

La consommation de drogues illicites chez les employés en Belgique : une première estimation des coûts supportés par les employeurs

Illicit drug use among employees in Belgium : an initial estimate of the costs borne by employers

J. Tecco¹, X. Bongaerts¹ et L. Annemans²

¹Département de Psychiatrie, C.H.U. Ambroise Paré, Mons, ²Gezondheidseconomie, U-Gent, VUB

RESUME

Introduction : La consommation de drogues illicites peut avoir des conséquences sur l'absentéisme au travail, les accidents, le renouvellement du personnel et la productivité des travailleurs. L'ampleur du coût supporté par les employeurs n'a pas encore été calculée.

Objectifs : Evaluer la perception des directeurs d'entreprises belges concernant la consommation des drogues illicites et les coûts que l'entreprise doit supporter en raison de cette consommation.

Méthode : Un sondage Internet relatif à la consommation d'alcool et autres drogues a été réalisé en 2005 auprès de 216 postes de travail en Belgique, basé sur un échantillon aléatoire d'entreprises avec 50 employés ou plus. Des données relatives aux coûts liés à la consommation de drogues illicites supportés par l'entreprise ont été recueillies auprès de 17 entreprises de cet échantillon. Les résultats des enquêtes ont été complétés par des données tirées d'une revue de la littérature.

Résultats : Les employeurs disposent de peu de données sur l'impact de la consommation de drogues illicites sur l'entreprise. Un très petit échantillon d'entreprises nous a donné suffisamment d'informations pour une première estimation du coût supporté par la prise de substances illicites en entreprise. Leurs estimations sont néanmoins très proches des estimations retrouvées dans les quelques articles de la littérature. La productivité réduite est perçue comme le coût le plus important.

Conclusion : La productivité des employés qui consomment des drogues a été estimée réduite de 30 %. Les entreprises perçoivent cette réduction de la productivité des consommateurs de drogues illicites comme le poste le plus coûteux, bien plus que l'absentéisme, les accidents et le renouvellement du personnel.

Rev Med Brux 2014 ; 35 : 411-5

ABSTRACT

Introduction : The use of illicit drug can affect workplace absenteeism, accidents, job turnover and worker productivity. The magnitude of the cost borne by employers has not yet been calculated.

Objectives : Assessing the perception corporate directors in Belgium on illicit drug use and costs that the company has to bear because of this consumption.

Method : An online survey on alcohol and other drugs was conducted in 2005 with 216 employers in Belgium, based on a stratified random sample of companies with 50 employees or more. Data on the costs related to illicit drugs incurred by the company were collected from 17 companies in the sample. The survey results were supplemented by data from a literature review.

Results : Employers have little data on the impact of illicit drugs on the company. A very small sample of companies has given us enough information for a first estimate of the cost incurred by the use of illegal substances in the workplace. Their estimates are still very close to the estimates found in the few articles from the literature. Reduced productivity is seen as the most important cost.

Conclusion : The productivity of employees who use drugs was estimated reduced by 30 %. Employers perceive the reduced productivity of drug users as the most important cost, rather than absenteeism, accidents and staff turnover.

Rev Med Brux 2014 ; 35 : 411-5

Key words : drugs, cost, social cost, productivity

INTRODUCTION

Peu d'études se sont penchées sur l'évaluation des coûts supportés par les employeurs, liés à la consommation de substances illicites des employés¹. Pourtant, il est bien connu que la consommation de drogues affecte une certaine proportion des travailleurs. Il a été estimé que 1,9 % des travailleurs américains étaient dépendants ou abusaient de drogues en fonction des critères du " Manuel Diagnostique et Statistique des troubles mentaux "2,3. Il apparaît que 70 % des consommateurs de drogues illicites auraient un travail^{4,5}.

Nous avons entrepris un recueil de données auprès de cadres d'entreprises ayant dans leurs attributions la gestion des ressources humaines. Le but de cette enquête était d'estimer la perception des coûts supportés par les employeurs belges suite à la consommation de substances parmi les employés. Nous avons extrait de cette base de données les informations relatives à la consommation de drogues illicites que nous avons comparées avec une récolte de données relatives à l'alcool ayant fait l'objet d'une publication précédente. Nous avons complété cette enquête par une revue de la littérature.

Nous avons identifié quatre grandes catégories de coûts liés à la consommation de drogues illicites parmi les travailleurs : l'absentéisme au travail, les accidents, le renouvellement du personnel et la productivité au travail en comparaison avec les collègues qui ne consomment pas⁵⁻⁷.

METHODES ET MATERIEL

Pour estimer la perception par les employeurs concernant la consommation d'alcool et de drogues au travail, un sondage en ligne auprès de 216 entreprises belges a été réalisé en 2005.

Des questionnaires ont été adressés aux directeurs généraux, directeurs des ressources humaines ou à d'autres gestionnaires responsables du personnel. Il a été estimé que cela prendrait environ 25 minutes pour répondre aux questions en ayant les chiffres sous la main. L'enquête mise au point à cet effet comprenait 4 parties : informations générales sur l'entreprise, l'absentéisme (les statistiques et les questions annexes), la gestion et l'évaluation des problèmes inhérents à la consommation de substances.

Les entreprises faisaient partie d'un groupe international (35 %), un groupe belge (18 %) ou une entité indépendante (47 %). Tous les secteurs étaient représentés : agriculture, industrie, services et autres. La taille moyenne était de 197 employés, avec des coûts salariaux annuels moyens de 43.251 € par employé. L'absentéisme annuel médian était de 9,3 jours par travailleur et le renouvellement annuel du personnel de 11 %. Les entreprises employaient principalement des hommes (83 %).

Parmi les 216 entreprises belges interrogées, seules 20 ont donné une estimation de l'absentéisme lié aux drogues illicites et 17 employeurs ont donné suffisamment d'informations pour en estimer les coûts. Cet échantillon de 17 entreprises employait 6.794 personnes.

Les coûts supportés par les employeurs ont été calculés avec l'approche du capital humain : les savoirs et aptitudes acquis par l'individu ne pourront être pleinement valorisés en cas d'absence ou en cas de productivité réduite^{8,9}.

RESULTATS (TABLEAUX 1 ET 2)

Epidémiologie

Parmi les 216 gestionnaires qui ont répondu à notre sondage, 68 % n'ont pas pu estimer la proportion de travailleurs qui consomment des drogues illicites. Seuls 4 % ont déclaré disposer de données fiables concernant les consommations d'alcool ou de drogues illicites parmi leurs employés. Seuls 32 % ont donné une estimation de consommation qui se base essentiellement sur une impression subjective, un pressentiment, des données périmées ou incomplètes.

Cette estimation qui considère que moins de 1 % des travailleurs consomment des drogues illicites paraît basse au regard des données publiées à partir de grands recensements qui estiment que près de 2 % des travailleurs consomment des drogues illicites^{3,10}.

Tableau 1 : Consommation de drogues illicites chez les employés en Belgique.

	Selon les employeurs	Selon la littérature
Travailleurs qui consomment des drogues	< 1 %	2 %
Absentéisme des travailleurs qui consomment des drogues par rapport à l'absentéisme moyen de l'entreprise	2,06 x	2 à 2,75 x
Accidents attribués à la consommation de drogues par les travailleurs par rapport au taux moyen de l'entreprise	-	3,6 x
Productivité des travailleurs qui consomment des drogues par rapport à la productivité moyenne	70 %	67 %

Tableau 2 : Coûts supportés par les entreprises suite à la consommation de drogues par les employés.

Absentéisme	0,28 % de la masse salariale
Accidents et renouvellement du personnel	0,26 % de la masse salariale
Productivité réduite	1,20 % de la masse salariale

Drogues et absentéisme

Dans notre échantillon de 216 employeurs, seuls 20 ont estimé l'absentéisme lié aux consommations de drogues. Leur estimation est que les consommateurs de drogues ont 2,06 fois plus d'absences que leurs collègues. L'absentéisme a été estimé dans la littérature entre 2 et 2,75 fois plus fréquent chez les travailleurs consommateurs de drogues par rapport à la population des travailleurs qui n'en consomment pas^{3,5}. Cette proportion est similaire à celle estimée durant la même période pour les consommateurs problématiques d'alcool^{1,3,11,12}. Des études réalisées récemment chez des sujets alcooliques suggèrent que le risque d'absentéisme à court terme reste proche des estimations antérieures mais qu'en prenant une perspective à plus long terme cette proportion est vraisemblablement sous-estimée¹³.

Sur notre échantillon de 6.794 employés, les cadres d'entreprises nous ont donné suffisamment d'informations pour calculer le coût supporté par l'entreprise : des estimations sur le pourcentage de consommateurs de drogues illicites, l'absentéisme de ceux-ci et le salaire moyen. Il en résulte un coût qui est estimé à 0,28 % de l'ensemble des salaires. Le coût de l'absentéisme supporté par les entreprises suite à la consommation d'alcool est plus élevé, 0,58 % vs 0,28 % de la masse salariale¹. Ceci est expliqué par le fait que la consommation d'alcool est plus répandue que la consommation de drogues illicites.

Accidents et blessures, renouvellement du personnel et infractions

Un nombre anecdotique de 3 employeurs nous ont donné suffisamment d'informations pour calculer les coûts des accidents et du renouvellement du personnel dans leur entreprise.

Un certain absentéisme est lié aux accidents et le coût du renouvellement peut se calculer avec le coût des ressources nécessaires au recrutement, le temps d'apprentissage avant qu'une nouvelle recrue ne soit pleinement opérationnelle et avec des informations relatives aux salaires. Il en résulte un coût qui est estimé à 0,26 % de l'ensemble des salaires. A titre de comparaison, le coût attribué à l'alcool est de 0,29 % de la masse salariale¹.

Nous n'avons trouvé qu'une étude qui estime que les consommateurs de drogues sont 3,6 fois plus susceptibles d'avoir un accident au travail en les comparant avec les collègues qui ne consomment pas⁵. Nous n'avons trouvé aucune étude qui estime de manière chiffrée l'instabilité au travail des consommateurs de drogues. Des estimations d'un renouvellement supérieur de 50 % ont été avancées pour les consommateurs problématiques d'alcool¹.

Des évaluations du coût social des drogues en Europe indiquent que le comportement criminel et le vol liés à l'abus de substances imposent des coûts sur

la société et potentiellement dans le lieu de travail^{8,14}. L'usage de drogues illicites augmente le risque de problèmes de discipline, les comportements inappropriés et d'autres infractions susceptibles de mener à des départs et augmenter le renouvellement du personnel.

A notre connaissance, l'impact du comportement criminel sur les sociétés n'a pas été évalué.

Productivité réduite / présentéisme

Le présentéisme est le fait de se présenter au travail malade. Dans le domaine des addictions, le présentéisme est considéré comme un acte négatif qui entraîne une perte de productivité. Des simulations de travail de bureau ont montré que la consommation aiguë de marijuana fumée réduit les performances à des tâches d'ordinateur pour des périodes allant jusqu'à 3 heures. Les amphétamines ou le diazépam (5 et 10 mg/70 kg) ont des effets variables en fonction des doses et des individus¹⁵.

Dans notre échantillon de 216 employeurs, seuls 12 ont estimé le présentéisme lié aux consommations de drogues. Leur estimation est que les consommateurs de drogues ont une productivité réduite de 30 % tant pour les drogues que pour l'alcool. Pour cet échantillon de 3.257 employés, cela représente 1,2 % du coût salarial total de l'entreprise.

Cette estimation est similaire à la seule étude que nous avons trouvée qui se penche sur cette productivité réduite pour les consommateurs de drogues et l'estime à 33 %¹⁶. En concordance avec le peu de données trouvées dans la littérature, nous avons estimé la productivité des travailleurs alcooliques à 70 %. Comme la consommation d'alcool est plus répandue que celle des drogues illicites, le coût supporté par les entreprises est supérieur, 2,8 % vs 1,2 % de la masse salariale.

DISCUSSION

Bien que la majorité des consommateurs de drogues illicites travaillent, l'étendue de la consommation de drogues illicites en entreprise est mal connue. Les coûts que cette consommation fait supporter aux employeurs n'ont jamais été mesurés. Dans un questionnaire plus général concernant la consommation d'alcool et de drogues dans les entreprises localisées en Belgique, seules 17 sur 216 nous ont donné des informations suffisantes pour une estimation des coûts. Les coûts liés aux accidents et au roulement du personnel n'ont été mesurés que dans 3 entreprises. Les données recueillies dans la littérature sont tout aussi pauvres. Les études sur l'absentéisme et les drogues datent de plusieurs années et nous n'avons trouvé qu'une seule étude qui estime la productivité des consommateurs et seulement une autre qui estime le lien entre la consommation et les accidents. Aucune étude ne se penche sur l'instabilité et le renouvellement du personnel qui consomme. Il est

Tableau 3 : Coûts supportés par les entreprises suite à la consommation de drogues et d'alcool par les employés (en % de la masse salariale).

	Drogues	Alcool	Alcool + Drogues
Absentéisme / Accidents / Renouvellement	0,54 %	0,87 %	1,41 %
Productivité réduite	1,20 %	2,80 %	4,00 %

néanmoins intéressant de constater que les estimations des employeurs sont très proches des estimations ponctuelles retrouvées dans la littérature.

La perception des employeurs et la littérature suggèrent que le coût principal supporté par les entreprises est lié au présentéisme et à la productivité réduite des consommateurs. Cette même constatation, reprise dans le tableau 3 avait été faite pour les consommations d'alcool en entreprise¹. Une baisse de la productivité de 30 % est l'équivalent d'un employé qui travaille 3,5 jours sur les 5 jours de la semaine.

Les entreprises belges ont une réglementation relativement permissive vis-à-vis des consommations de substances. Il est notamment souvent admis que l'on puisse boire de l'alcool au travail, au déjeuner, lors de réunions avec des clients, à des dates anniversaire. L'information, la prévention, les recommandations en cas d'infraction sont exceptionnelles. Les médecins du travail sont en général confrontés à des situations qui sont dépassées¹.

Par contre, les conséquences des consommations affectent des paramètres que les directeurs de ressources humaines connaissent très bien : productivité, absentéisme, renouvellement du personnel, accidents. Les analyses de ces paramètres sont autant de moyens pour trouver les causes sous-jacentes.

La constatation qu'un département, une ligne de production ou un individu ne réalise pas les objectifs attendus pourrait être un bon moyen pour détecter une difficulté structurelle ou passagère liée à la consommation de substances. Les entreprises ont également les outils pour évaluer l'absentéisme, le renouvellement du personnel et les accidents.

Le coût de l'absentéisme, renouvellement et accidents est considéré proportionnellement faible en comparaison avec la productivité réduite, tant dans la littérature que dans les estimations de notre enquête.

Ces estimations doivent néanmoins être interprétées avec prudence. La littérature et les entreprises nous ont fourni des données très limitées. Par ailleurs, le coût lié à la consommation n'est pas limité à la valeur des heures de travail perdues en raison de l'absence ou de la productivité réduite : un accident peut arrêter une ligne de production, les absences imprévues doivent être gérées et pour que les entreprises soient rentables les employés doivent produire plus que ce qu'ils coûtent.

CONCLUSION

Les employeurs disposent de peu de données fiables sur l'impact de la consommation de drogues illicites sur l'entreprise. Leurs estimations sont néanmoins très proches des estimations retrouvées dans les quelques articles de la littérature. La réduction de la productivité est perçue comme le coût le plus important, très largement supérieur au coût de l'absentéisme, des accidents ou du roulement.

Conflits d'intérêt : néant.

BIBLIOGRAPHIE

1. Tecco J, Jacques D, Annemans L : The cost of alcohol in the workplace in Belgium. *Psychiatr Danub* 2013 ; 25 (Suppl 2) : 11-60
2. DSM IV, Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders - Fourth Edition. Washington DC, American Psychiatric Association, 1994
3. NHSDA 2002 : National Household Survey on Drug Abuse. Substance use Dependence or Abuse among full Time Workers. <http://www.samhsa.gov/oas/2k2/workers/workers.pdf>
4. McGuire TG, Ruhm CJ : Workplace drug abuse policy. *J Anal Toxicol* 1993 ; 17 : 264-72
5. Roberts S, Fallon LF Jr : Administrative issues related to addiction in the workplace. *Forensic Sci Int* 2001 ; 121 : 2-6
6. Raskin C : Drug and alcohol testing in the workplace : moral, ethical and legal issues. *J Health Econ* 1993 ; 12 : 19-38
7. Zwerling C : Current practice and experience in drug and alcohol testing in the workplace. *Bull Narc* 1993 ; 45 : 45-81
8. Kopp P : Economic costs calculations and drug policy evaluation. *Addiction* 1999 ; 94 : 641-4
9. Single E : Profil Canadien. L'alcool, le tabac et les autres drogues. Centre canadien de lutte contre l'alcoolisme et les toxicomanies et Centre de toxicomanie et de santé mentale. Ottawa, Canada, 1999
10. Kazanga I, Tameni S, Piccinotti A, Floris I, Zanchetti G, Poletini A : Prevalence of drug abuse among workers : strengths and pitfalls of the recent Italian Workplace Drug Testing (WDT) legislation. *Forensic Sci Int* 2012 ; 215 : 46-50
11. Gorsky RD, Schwartz E, Dennis D : The mortality, morbidity and economic cost of Alcohol abuse in New Hampshire. *Prev Med* 1988 ; 17 : 736-45
12. McFarlin SK, Fals-Stewart W : Workplace absenteeism and alcohol use : a sequential analysis. *Psychol Addict Behav* 2002 ; 16 : 17-21
13. Roche AM : Workers' drinking patterns : the impact on absenteeism in the Australian work-place. *Addiction* 2008 ; 103 : 738-48

14. Fenoglio P, Parel V, Kopp P : The social cost of alcohol, tobacco and illicit drugs in France, 1997.
Eur Addict Res 2003 ; 9 : 18-28
15. Kelly TH, Foltin RW, Emurian CS, Fischman MW : Performance-based testing for drugs of abuse : dose and time profiles of marijuana, amphetamine, alcohol, and diazepam.
Clin Chem 1995 ; 41 : 805-8
16. Zaloshnja E, Miller TR, Hendrie D, Galvin D : Employer costs of alcohol-involved injuries. Am J Ind Med 2007 ; 50 : 136-42

Correspondance et tirés à part :

J. TECCO
C.H.U. Ambroise Paré
Département de Psychiatrie
Boulevard Président Kennedy 2
7000 Mons
E-mail : juanmartin.tecco@hap.be

Travail reçu le 26 août 2013 ; accepté dans sa version définitive le 4 février 2014.